

« La CGT appartient à ses militants »

- Il est urgent de la rassembler sur de nouvelles bases. des bases saines !
- Les événements qui touchent notre organisation sont d'une extrême gravité dans notre histoire.
- Des dirigeants (une minorité), sont mis en cause publiquement dans leur intégrité. Mais après avoir provoqué l'étonnement, du moins pour certains, les faits (seulement ceux qui sont rapportés) ont laissé nombres de militants abasourdis, inquiets, puis mis en colère les syndiqués, les militants qui eux sont confrontés tous les jours à la barbarie économique.
- Ces faits, toujours opaques discréditent tous les camarades parmi les travailleurs qu'ils côtoient tous les jours, contrairement à nos responsables confédéraux.
- Il ne s'agit pas seulement de problèmes de dysfonctionnements comme on voudrait nous le faire croire, il s'agit en vérité de grossières et abjectes violations des règles de vie de nombreux responsables et de l'éthique même de la CGT et de ses valeurs.

Nos principes et les valeurs de la CGT, ce qui a fait son identité, son ADN, et sa grandeur.

Valeurs salies et entachées par des pratiques irresponsables, étrangères au fondement d'un SYNDICALISME DE CLASSE forgé dans les luttes et le sang pendant un siècle par le dévouement, les sacrifices, les engagements, l'abnégation de milliers de camarades de terrain.

- Tous ceux qui sont à l'origine de ces dérapages comme ceux qui ont laissé perdurer, laissé faire par intérêts particuliers, doivent collectivement rendre les clés de la CGT, à ceux qui la font vivre au quotidien.
- Ils n'ont pas de crédibilité pour parler en notre nom. Ceci est une question d'éthique politique au sens le plus noble. Ils ont commis un tort sans précédent à toutes et tous ceux qui assument et représentent la CGT sur leur lieu de travail, aux côtés des chômeurs, des retraités, tous ceux qui vivent de plus en plus dans la précarité, ce sont cela qui vont devoir expliquer comment et pourquoi tout cela a été possible. « Ce qui est pratiquement du domaine de l'impossible ».

De tels manquements ne peuvent ou ne pourront se régler à travers la rivalité de clans, d'une somme d'intérêts particuliers, des luttes d'appareil stériles. Tous les dirigeants qui ont choisi de vivre en dehors de toute réalité sociale que subissent des millions de travailleurs doivent rendre des comptes. sinon ceci se reproduira !

- Il n'y a pas de devoirs pour certains et des zones de non-droit pour des responsables au chaud dans un bunker.
- Cette crise que de nombreux militants presentaient depuis longtemps ne peut être résolue ni en cédant aux pressions médiatiques ni en remplaçant quelques individus .

MAIS ne pas prendre la mesure du danger ne fera que retarder la crise et ajouter du discrédit qui affaiblira notre CGT et son existence.

- Les salariés, les chômeurs, les retraités ont besoins d'être organisés face aux féroces attaques des libéraux. Et des sociaux libéraux.
- Nous devons prendre conscience que tout ce mal a des racines, et que nous payons le résultat d'une rupture avec l'ADN de la CGT.
- D'une capitulation, qui a désarmé, désorienté de nombreux militants depuis nos rapports privilégiés avec la CFDT de Notat qui a contribué à notre entrée à la CES, et au 45ème congrès en 1995 où la théorie de la « transformation de la société par la socialisation des moyens de productions et d'échanges » a été abandonnée. Tout ceci a abouti à une dialectique plutôt négociation qu'action. La CGT a donné ainsi des gages aux réformistes à qui nous n'avons plus rien à envier, puisque nous finissons par avoir les mêmes comportements. EXEMPLE : notre collaboration aux gestions de la sécu, des mutuelles, de la formation professionnelle, des comités d'entreprises dans lesquelles la CGT investit au sens propre dans ces structures des camarades qui gèrent des millions d'euros. Ces camarades ne retourneront jamais sur le terrain, et ceci pose un véritable problème puisque il n'y a pas de TURNOVER , tous ces gens brouillent les cartes aux yeux des salariés, et sont perdus pour le combat de classe. Tout ceci a conduit à la bureaucratisation de l'appareil avec un secrétaire général qui a des conseillers non-élus, à des compromissions, des refus de vrais débats, comme nos positions inaudibles sur la Syrie, la Libye, la Palestine, notre rencontre avec le CRIF, l'ignorance de nos camarades de ce qui se passe en Amérique du sud, tous ces sujets ont affecté l'image internationale de la CGT. Là encore notre uniformisation, à l'intérieur de la CES nous a portés préjudice.
- L'alignement sur les positions réformistes d'un syndicalisme européen procède de la même démarche

d'institutionnalisation et DE FAIT l'abandon d'un syndicalisme de classe par effet domino au plan national. Preuve, la volonté d'imposer une signature sur la formation professionnelle.

- Les déclarations de Lepaon affirmant « qu'il n'y a pas d'opposition de principes entre patronat et salariés » ou bien selon laquelle « qu'il pourrait y avoir effectivement un problème de coût du travail dans certains secteurs ou professions ».
- Le refus que l'assurance chômage redevienne ce qu'elle était dans son projet initial à savoir une branche de la sécu.
- Les récentes propositions sur les seuils sociaux sont du même tonneau.
- Les tergiversations sur le CTE en 2005 ou sur l'appropriation collective des moyens de productions et d'échanges. Puis le plus grave encore notre fourvoiement dans des structures comme le « siècle » ou le « quadrilatère » tout cela va à l'encontre d'un syndicalisme de lutte, de classe.
- La démocratie interne ne peut pas ne pas être atrophiée car la lutte des places et les ambitions personnelles sont devenues monnaie courante et une façon de diriger.
- Tout ceci bafoue ce qui a été la CGT, depuis des années, le fossé n'a cessé de croître entre la conf et la base vivante de la CGT.
- Cette crise c'est la CGT dans son ensemble qui va en payer le prix.

« Il faut défendre la CGT »

Son rôle, sa mission devraient être l'outil syndical des travailleurs pour leurs luttes et leurs émancipations.

La CGT ne doit exister que par rapport aux intérêts du monde des exploités.

Tous nous devons assumer nos responsabilités, nous faire entendre, être lucides, devons travailler sur l'état organisationnel avec courage, et non pratiquer la politique de l'autruche.

- Beaucoup de permanents parlent de complot, mais l'enfermement psychologique de ces permanents, et la somme d'intérêts particuliers de ces mêmes permanents risquent de nous mener à l'implosion.
- La CGT n'est ni une boutique, ni une entreprise, elle appartient d'abord à ses adhérents. Ce qui nous fagocite c'est le suivisme, le conformisme, la dérive réformiste qui nous gangrène. nous devons nous faire entendre !

Nombre d'adhérents de la CGT, qui se sont éloignés, d'autres qui sont écœurés par les pratiques condamnables, ceux qui luttent depuis des années contre ces dérives, les abandons, et le barrage au débat interne ce sont ces militants qui doivent se sentir confortés pour reprendre leur place dans la vie syndicale et se la réapproprier. Nous devons exiger des règles claires de fonctionnement, de vies, de gestions financières, exiger la transparence totale qui correspond avec ceux que nous voulons représenter.

- Nous devons aussi clairement nous engager dans un processus de lutte contre l'austérité imposée par les libéraux de tous les bords, exiger par l'union européenne, nous devons le faire à partir d'une démarche en conformité avec les règles établies par la charte d'Amiens.
- Nous devons créer des conditions d'un travail conséquent de formations établies sur cette même charte.
- Nous devons faire le bilan de notre histoire depuis 20 ans, débattre sans exclusive avec des militants d'opinions différentes, mais sur des positions de classe.

Voilà les besoins de la CGT et des travailleurs. Il nous faut sortir de cette crise par le haut pour revenir à nos fondamentaux.

- Dans l'immédiat la démission du bureau confédéral remplacer par un autre bureau n'évitera pas le débat sur un congrès extraordinaire de la CGT avec de nouvelles orientations !
- Il faut des réunions extraordinaires dans les UL, les syndicats de boîte.
- Il faut que les bouches s'ouvrent que le débat se généralise pour de nouvelles orientations confédérales.
- Il ne faut plus de cogestion ni de collaboration avec le capitalisme.
- Il nous faut un syndicalisme de classe.

L'histoire, c'est à nous de l'écrire. Un monde sans classe c'est un monde apaisé débarrassé de conflits, un monde de paix un monde rêvé par les premiers militants de la CGT